

L'Évolution des Civilisations

Prenons une vue générale de l'évolution en remontant jusqu'à un point au-delà duquel il n'y a plus de vision possible. Il s'en révèle la conception de l'univers, de la terre, de l'Être Humain; la gestation divine décrite dans les Mystères de la Genèse; le cours dramatique de l'Apocalypse; la structure vivante et animée des Hiérarchies Spirituelles. Et c'est dans cet ensemble, à l'échelle de cette évolution universelle, pour situer la véritable figure du Corps du Christ, et de sa figure cosmique. L'histoire de l'évolution toute entière concourt progressivement à faire comprendre ce qui s'appelle «Événement Christique».

Sans partir des textes pour aller vers des commentaires. On procède des faits spirituels que l'on doit contempler et établir ensuite les rapprochements avec les textes; ceux-ci prennent alors une lumière absolument renouvelée.

Le document qui doit nous servir avant tout de pierre de touche pour aborder cette «Événement Christique» ne peut être autre que; 'l'évangile de saint Jean'.

A côté des trois évangiles synoptiques, qui font le récit de la vie que Jésus mena sur terre, l'évangile de Jean fait apparaître au regard de l'Esprit la figure éternelle du Christ, le Logos « qui était aux origines et qui était en Dieu ». Révélant ainsi que celui qui a vécu en un corps de chair était la Vérité essentielle qui est pour tous les temps, pour tous les hommes, la racine de toute vie.

Cet évangile, qui contient dans ses premiers versets l'essence même de Principes christiques universels, offraient naturellement le texte le plus apparenté à sa vision.

Pourtant nous ne considérons qu'un but unique : dégager de la gangue sentimentale ou la myopie de notre époque traîne le « bon Jésus » et le « simple de Nazareth » cette Essence Christique Universelle qui n'a eu ni commencement ni fin, cette impulsion spirituelle du Verbe solaire qui s'est unie à la terre pour attirer l'humanité hors du chaos où elle a sombré et continue de sombrer.

Mais cette pure Essence divine n'en a pas moins été mêlée à la nature humaine de Jésus de Nazareth à un moment précis de l'Histoire.

Si même l'on distingue clairement le Verbe incréé de celui qui fut pendant trois ans son support corporel, depuis le Baptême dans le Jourdain jusqu'au Golgotha, on ressent toute la force de la question : Qui fut donc ce Porteur-de-Dieu ? De quelle chair a pu être pétri cet homme appelé à l'union sans mesure ni comparaison ? Qui a pu être Jésus ?

Cette question, les recherches occultes qu'elle a suscitées, les résultats obtenus, occupent tout particulièrement notre intérêt et notre attention et nous pouvons trouver certaines réponses dans les évangiles de saint Luc, de saint Matthieu et de saint Marc. Car cette fois ce sont les trois synoptiques qui apportent confirmations et vérifications.

« L'évangile de saint Luc » contient les premières révélations sur la nature de l'enfant Jésus. « L'évangile de saint Matthieu » va enchaîner et reprendre ces données d'un point de vue complémentaire. On ne peut se dispenser de lire et d'étudier de front ces deux aspects.

D'ailleurs, celui qui rencontrerait aujourd'hui d'avantage un livre semblable au présent article doit savoir que c'est le fragment détaché d'un ensemble qu'il lui faut reconstituer entièrement pour saisir la portée de chaque détail.

C'est pour aider le lecteur occasionnel dans cette tâche que nous voulons renouer le fil dans l'étude d'une certaine recherche de la spiritualité. Il ne s'agit pas de suppléer en quelques mots à la lecture des autres présentations. Rien ne peut remplacer cette étude répétée, reprise pendant des années, cette sorte de lecture-méditation qui seule peut progressivement révéler l'action de l'esprit derrière les mots d'un exposé parfois complexe. Mais il faut tenir compte de la situation défavorable du lecteur non préparé et qui risque de perdre en bonne partie le sens de ce qu'il lit, surtout si on compare sa situation à celle des auditeurs privilégiés. Il faut donc retracer l'enchaînement de certains faits qui pourraient paraître étranges, car l'histoire extérieure ne nous apprend rien à leur sujet. La trace en a été presque entièrement perdue depuis les événements de Palestine. Mais lorsqu'on en laisse agir sur soi le récit, sans préjugé ni parti pris, on en saisit tôt ou tard la nécessité intérieure.

Ces faits ont particulièrement trait à l'enfance du Maître; il faut les rappeler ici pour l'intelligence des pages qui vont suivre.

Avant d'en retracer les grandes lignes, avant d'aborder un récit qui permet d'entrevoir l'un des plus grands mystères de l'évolution humaine, repassons quelques-unes des paroles dans « L'évangile de saint Luc » qui préparent ses auditeurs aux révélations qu'elles vont leur faire.

«Lorsque nous parlons de l'événement du Christ, nous avons comme source, les «grands tableaux imaginatifs que nous contemplons» quand nous dirigeons notre regard vers ce qui s'est accompli au commencement «de notre ère.»

«Au commencement de notre ère,. Beaucoup d'événements exceptionnels «se produisirent pour que le plus grand événement de l'évolution «humaine puisse s'accomplir.»

«Tous les livres du monde ne suffiraient pas à décrire ce qui s'est passé, alors.»

* * * * *

Le Logos, le Verbe incréé, ne s'est pas incarné dans un corps d'enfant. Il est apparu sur terre lorsqu'en son corps une individualité très supérieure et préparée pour cette mission à fait l'offrande, le sacrifice d'elle-même, rejetant son Moi propre hors de ses enveloppes corporelles spiritualisées pour les offrir à l'entité du Christ. Celle-ci ne commence à les habiter qu'à partir du Baptême dans le Jourdain. Elle va dès lors les pénétrer lentement au cours des trois années d'incarnation. L'union ne sera devenue totale qu'au moment de la Passion. C'est un corps humain entièrement imprégné de la vie du Créateur Universel qui sera

attaché sur la croix; c'est un sang totalement sublimé par l'esprit même de Dieu qui coulera sur la terre.

Quelle préparation a pu rendre ce corps assez pur pour qu'en lui s'accomplisse une telle alchimie ? Quelle individualité a pu être assez puissante pour élever la nature humaine au-dessus d'étapes en apparence infranchissables ? Et comment cette préparation a-t-elle pu se faire en harmonie avec les lois de l'évolution, ces lois que le Christ ne venait pas perturber, mais vivifier ?

C'est une quintessence de toute la nature humaine qui doit recevoir le Christ; et c'est le résumé de toutes les expériences par lesquelles a déjà dû passer l'humanité sur terre qui doit être conduit vers le Sauveur. De la même source créatrice, à l'origine, sont partis des courants qui se sont divisés et multipliés pour opérer chacun suivant sa nature, suivant l'époque et les contrées où vivaient les hommes. L'unité originelle de la nature humaine a été fragmentée à l'infini. Tout ce qui s'est ainsi éparpillé au cours des âges et des civilisations doit se regrouper. A la rencontre du Dieu qui descend, c'est une synthèse de toute l'humanité qui doit s'élever. Elle se prépare déjà dans les civilisations qui précèdent l'ère chrétienne et commence à former deux grandes « têtes de pont ».

L'une est aux Indes et l'autre se concentre dans le foyer de civilisation égyptienne rattaché, par son inspiration, à l'initié qui domine toute l'époque Perse, puis Chaldéo-Babylonienne de Zoroastre.

L'ultime fusion devra s'opérer en un seul être, mais par étapes successives. Un seul et même corps d'enfant ne peut porter des atavismes aussi complexes. Ce n'est en fait pas d'un seul enfant mais de deux enfants Jésus qu'il est question dans les Évangiles.

L'un est décrit par l'évangile de saint Matthieu, l'autre par l'évangile de saint Luc. Et bien des divergences d'apparence inexplicables se résolvent lorsqu'on sait qu'il s'agit de deux enfants différents.

Le Jésus de saint Matthieu et celui de saint Luc sont issus de la maison de David; mais de deux rejetons différents : Salomon et Nathan. Si l'on compare les deux généalogies (Matth. 1 et Luc 3), on constate qu'elle divergent à partir de David. Matthieu suit la filiation de Salomon, qui fut roi, et Luc celle de Nathan qui fut prêtre. Chacune des deux lignées aboutit à un homme appelé Joseph qui prend une femme nommée Marie. Mais il s'agit de deux couples différents et lorsqu'on connaît la valeur des noms dans la Bible, on ne peut s'étonner que les deux couples de parents choisis n'aient pu recevoir un autre nom que celui qui caractérise ce qui va s'accomplir par eux.

Joseph de la lignée royale habite à Bethléem. C'est lui qui reçoit l'Annonciation de l'Ange. Il prend alors sa femme chez lui et l'enfant naît non dans une crèche, mais dans leur maison (Matth. 2. V II)

Cet enfant reçoit de naissance le corps physique et le corps éthérique que depuis Abraham (Abraham) a préparé obstinément pour lui; Le Peuple Hébreu. Sous la rude loi de Jéhovah, ce peuple se soumet à toutes les règles, qui, au milieu de la confusion des autres peuples, assurent la continuité du sang. A travers quarante-deux générations, la race

d'Abraham reste fidèle à l'alliance que Jéhovah a établie avec l'ancêtre et sa postérité. Elle peut transmettre à l'enfant Jésus de la lignée royale le corps physique et le corps éthérique en lesquels vont s'incarner, dès la naissance, l'esprit et l'âme du plus grand initié de l'antiquité qui ait sondé les mystères solaires : Zoroastre.

Zoroastre, l'astre d'or, le maître de toute la sagesse antique qui a inspiré les civilisations à partir de la période hindou, qui a découvert l'art de scruter les secrets de la nature et celui de gouverner les hommes, Zoroastre pénètre donc en des enveloppes corporelles dans lesquelles le passé de l'humanité sur terre atteint son plus haut degré de concentration. L'« étoile d'or » a été reconnue par les héritiers de la civilisation zoroastrienne, les Mages que décrit saint Matthieu. Ce sont des rois qui rendent hommage à l'enfant royal.

Celui-ci entre plus en contact encore avec les contrées où l'action civilisatrice de Zoroastre a pénétré; car c'est lui que les circonstances font fuir en Égypte. Guidé par le principe paternel (c'est toujours Joseph qui reçoit les avertissements de l'ange), l'enfant est ensuite ramené non point à Bethléem, mais à Nazareth où il va vivre désormais. C'est là que ses parents vont mettre encore au monde six enfants, quatre fils et deux filles, ceux que l'Évangile appelle les « frères et les sœurs du Seigneur »; ils sont de la famille descendante de Salomon.

Or voici qu'à Nazareth vit déjà un autre enfant Jésus; celui-là, le « fils du pauvre charpentier », qui est décrit par saint Luc. C'est lui que sa toute jeune mère a mis au monde dans une crèche alors que, montant de Nazareth à Bethléem avec Joseph, son époux, pour se faire recenser selon l'édit de César Auguste, est arrivé le temps où elle devait accoucher. Ni maison dans la ville, ni or, ni roi; mais une lumière céleste sur la campagne, une armée d'anges qui chantent et de simples bergers qui comprennent quelle est la « gloire » qu'on leur annonce.

Pour se mettre sur la voie des origines de cet enfant, saint Luc ne « descend » pas comme saint Matthieu, le chemin des générations depuis l'ancêtre Abraham. Il « remonte » sa généalogie jusqu'à dieu. Car cet enfant, s'il doit son corps physique à la race de David (par Nathan), il est pénétré d'une substance éthérique aussi pure qu'au premier matin de la création. C'est la partie de la nature éthérique d'Adam qui fut préservée de l'influence luciférienne et conservée dans sa pureté primitive. Elle n'a pas connu le « péché » et a gardé sa fraîcheur juvénile. Les grâces de cette substance adamique antérieure à la chute sur la terre, de ce premier bourgeon spirituel de l'humanité, pénètrent donc, intactes, en cet enfant Jésus de la ligne sacerdotale. Sa chair est la seule au monde qui ne porte pas le poids d'une hérédité usée et corrompue par les tares de l'humanité terrestre. Elle seule pourra servir d'alambic aux incorporations mystérieuses qui vont faire d'elle l'habitable du Christ. Elle seule est assez pure, assez impersonnelle et dénuée de tout lien terrestre, pour porter physiquement le Dieu qui va l'employer à la consommation du plus grand des Mystères.

Le moi et le corps astral de Zoroastre, on l'a vu, habitent l'enfant Jésus de saint Matthieu. La vive lumière qui enveloppe la naissance de celui de saint Luc provient de la manifestation astrale du Bouddha « adoubant » l'enfant de la crèche.

Six cents ans avant l'ère chrétienne, le Bouddha avait apporté aux Indes la doctrine de la compassion et de l'amour. Ce qu'il enseigne, c'est la voie intérieure, celle qui rend l'homme maître de ses instincts égoïstes et destructeurs. Le Bouddha détourne du monde des sens, qui fait naître l'avidité, et il ouvre la voie vers l'unité intérieure, la communion universelle. Ce n'est

pas encore l'amour qui ne sera fondé que par le Christ sur la liberté intérieure et la conscience individuelle; mais c'est l'irruption du courant qui doit aboutir un jour à cet amour chrétien.

Le Bouddha donne cet enseignement au terme d'une vie dans laquelle il a atteint pour lui-même le sommet de la perfection sur terre. Il ne se réincarnera plus. Mais son corps spirituel de manifestation vient s'unir à la seule nature humaine apparue au cours de l'évolution dans l'état de pureté originelle, telle qu'elle fut conçue par les entités divines avant l'intervention des forces de résistance et de mal. Le « chant des anges » qu'entendent les bergers célèbrent cette alliance entre le premier messager de paix et l'innocence de la nature humaine, conservés sous une forme originelle; cet état d'innocence, toute la culture de l'Inde en a gardé la nostalgie.

L'enfant qui naît dans la crèche n'a pas à fuir devant la colère d'Hérode. Sa naissance a eu lieu après le massacre des Innocents; elle est légèrement postérieure à celle de l'enfant royal. Ses parents le ramènent à Nazareth. Il est circoncis, puis conduit à Jérusalem pour la Purification qu'ordonne la loi juive. C'est alors que le vieillard Siméon perçoit intérieurement la nimbe de lumière autour du nouveau-né qu'on apporte dans le temple, et il s'en trouve « consolé ».

Auprès du Jésus de saint Luc, la jeune mère occupe une place correspondante à celle du père pour le Jésus de saint Matthieu. Elle a reçu l'Annonciation de l'ange et elle « recueille en son cœur » tous les faits qui révèlent le caractère exceptionnel de son enfant. Par elle s'affirme le principe maternel, la voie de l'âme, la vision intérieure, tandis que le Joseph de saint Matthieu exprime le principe paternel, la force sensible, l'autorité royale.

Les deux enfants vivent l'un près de l'autre jusqu'à l'âge où la pénétration doit se faire. A l'un est infusé toute la sagesse acquise au monde, la connaissance du ciel et de la terre. L'autre est sans moyen d'expression mais totalement ouvert par l'amour et la pitié aux souffrances de la condition humaine.

Le temps est venu où la sagesse universelle doit se réunir à l'amour universel; primitivement unis dans la nature divine, divisés pour l'homme depuis sa chute dans la matière, le « péché originel », (ou plutôt 'LA TÂCHE ORIGINEL'), ils doivent se rencontrer pour former l'Être le plus parfait que l'humanité puisse envoyer au-devant du Dieu qui vient vers elle. **Ce Dieu de nos Cœurs, ce Dieu de notre Compréhension !**

C'est au temps de la fête de Pâques que les deux ne feront plus qu'un. Lorsque l'enfant sacerdotal, âgé de douze ans, monte à Jérusalem avec ses parents pour célébrer la fête, la métamorphose s'accomplit en lui. Ses parents le cherchent et ne le trouvent pas. Or il est au milieu des Docteurs de la Loi « les enseignant et les interrogeant ». L'esprit de Zoroastre vient de quitter l'enfant de Salomon et de passer dans celui de Nathan. Dans celui-ci, il a ouvert la voie à ce qu'on pourrait comparer à la pensée et à son expression. Le Moi de Zoroastre, du plus sage d'entre les sages, habite désormais la plus fine fleur de l'humanité qui soit apparue sur terre depuis Adam, le premier homme. Le corps du « nouvel Adam » se prépare.

Les douze premières années ont permis l'alliance avec l'astralité rayonnante du Bouddha. Et tout le texte de saint Luc, qui a décrit cette alliance, est imprégné de la « douceur évangélique » qui en est émanée. La maturité de Zoroastre imprègne maintenant les enveloppes

corporelles de Jésus de toute la sagesse, de toute la connaissance, de toute l'expérience humaine acquise au cours des périodes d'évolution terrestre.

A Nazareth, l'enfant royal a terminé son destin et décline pour mourir peu après. Il en est de même pour son père, ainsi que pour la jeune mère de l'enfant sacerdotal. Le Joseph de saint Luc recueille chez lui la Marie dont l'époux et le fils sont morts lorsque l'esprit de Zoroastre est entré dans l'autre enfant. Lorsque lui-même meurt quelques années plus tard, Marie reste donc la seule survivante des deux couples; c'est elle la « mère du sauveur qui se tient au pied de la croix ». En réalité, elle est la mère éternelle des « frères et sœurs du Seigneur », comme elle le fut de l'enfant en qui vécut pendant douze ans l'esprit de Zoroastre. Cet esprit vit maintenant dans celui qui est devenu son « fils ».

Sur les années de la vie de Jésus pendant lesquelles s'accomplit le travail du corps astral et du moi de Zoroastre, modelant les organes qui serviront d'expression à la pensée divine, les évangiles se taisant; il n'est pas nécessaire non plus d'en parler dans cette étude de « l'évangile de saint Matthieu ».

Au Baptême du Jourdain, l'esprit de Zoroastre a quitté les enveloppes corporelles de Jésus, offrant à Celui qui va descendre en elles le résumé le plus parfait de tout ce qui a travaillée, sur terre comme au ciel, pour former la nature humaine.

* * * * *

Voici, simplement retracé en ses grands contours dépouillés, le récit des deux enfants Jésus. Il n'est mentionné que sous forme d'allusions à des faits bien connus de la plupart des Âmes bien nées. Il fallait donc l'évoquer ici dans toute sa profonde cohérence.

On peut tout d'abord repousser ce récit par un mouvement de scepticisme trop facile à comprendre. On peut aussi l'envisager avec objectivité et comme une hypothèse qui attire par sa grandeur.

Il peut sembler troublant, à première vue, qu'aucune trace extérieure de ces faits n'ait pu traverser les siècles chrétiens jusqu'à nous. Mais il faut songer que bien d'autres parties de la vie du Christ sont enveloppées d'un mystère aussi épais. En outre, de nombreux documents ont été non seulement perdus, mais systématiquement tronqués ou détruits. S'il survit un manuscrit, il est jalousement gardé dans des cercles qui n'ont pas intérêt à sa divulgation pour des raisons que nous n'avons pas à dire ici. Ou bien encore, on n'en comprend plus la valeur, et la poussière les scelle. Car, nous occidentaux, avons une fausse notion de la généalogie des religions; surtout dites Catholiques Romaines; les obédiences différentes de la notre, se compte par plusieurs dizaines. (Dont beaucoup peut-être se situent énormément plus près du Christ Original).

Les mystères considérables qui sont ouvertement rendus à notre époque dans des études différentes et profondes, dans des ouvrages à circulation fort réduite, ont été recouverts par des siècles d'ignorance. Nul sur terre ne pouvait plus les comprendre, à part de très rares initiés ou inspirés qui ne les communiquaient point, ou encore avait à un moment de leur vie fait vœux (volontaire ou obligatoire) de n'en divulguer mot.

Cela ne veut pas dire qu'il doit en être toujours ainsi. L'esprit d'une époque peut s'ouvrir à des vérités qui sont restées cachées pour d'autres. Nous n'avons qu'à penser aux documents de Qoun Ram, par exemple. Les destinées du genre humain président à ces éveils progressifs; elles règlent autour d'un même problème les rencontres d'esprits qui s'ignoraient, les coïncidences de textes qu'on retrouve « par hasard » (pour ceux qui croient qu'il existe un hasard), les découvertes concordantes. N'en est-il pas de même dans la vie des individus ? Dès que l'esprit s'ouvre à une certaine vérité, il devient sensible à tout ce qui parle d'elle et la révèle dans le monde. Là, où il n'avait rien vu, rien entendu, il découvre maintenant un sens clair, un langage précis et les confirmations viennent à la rencontre de sa recherche.

Ainsi, celui qui s'éveille au mystère des deux Jésus peut être frappé par certains textes anciens déclarés parfaitement obscures.

Avant que l'éclipse ne se soit faite sur ces événements, la GNOSE en divulgua encore le secret dans les premiers siècles chrétiens. Tous les écrits qu'elle inspira furent après coup poursuivis, traqués, brûlés. De très rares fragments ont échappé à l'anéantissement total. Le plus connu d'entre eux est la 'PISTIS SOPHIA' de Valentin qui date du II^e siècle. Traduit du copte en français par E. Amélineau et édité en 1895 chez Chamuel, à Paris. La Vierge Sophia est cette partie divine de l'Être Humain qui a été précipitée dans les ténèbres matérielles; Dieu envoie son Fils pour la sauver.

La première partie de l'ouvrage de Valentin décrit comment Jésus après sa résurrection, enseigne encore pendant onze ans la Gnose à ses disciples. Assis sur le mont des Oliviers, entouré de ses apôtres et des saintes femmes, il les entretient des grands mystères du Cosmos.

Il vient alors un passage que l'on ne peut lire sans être frappé de la beauté et de la clarté qui s'en dégage lorsqu'on garde en esprit, ou bien que l'on se garde de juger, le mystère des deux Jésus :

Le voici;

Jésus continuant de parler, dit à ses disciples;

« Il arriva, lorsque Pistis Sophia eut dit la treizième repentance, qu'en cette
« heure-là fut accompli le décret de toutes les tribulations qu'on avait
« ignominieusement infligées à Pistis Sophia, à cause de la compiéction du
« premier Mystère qui est depuis le commencement, et le temps arriva de la
« sauver du Chaos et de l'emmener hors de toutes les ténèbres, car sa repentance
« avait été reçue par le premier Mystère et même ce Mystère m'envoya une
« grande Vertu de lumière d'en-Haut, afin que je secourusse Pistis Sophia et je
« l'emmenasse hors du Chaos. Et je regardais vers les hauteurs des Eons, et je
« vis cette Vertu de lumière que m'avait envoyée le premier Mystère afin que je
« sauvasse Pistis Sophia du Chaos, qu'une autre Vertu de vertus de lumières
« sortit de moi afin qu'elle secourût aussi Pistis Sophia. Et la Vertu de lumière
« qui était sortie des Hauteurs, envoyée par le premier Mystère, descendit sur la
« Vertu de lumière qui était sortie de moi, et elle se rencontrèrent l'une l'autre;
« elles firent un grand jet de lumière. »

« Lorsque Jésus eut dit ces choses à ses disciples, il dit : « Comprenez-vous de quelle manière je parle ? »

« Marie s'élança, elle dit : « Mon Seigneur, je comprends ce dont tu parles.
« Quant à l'explication de cette parole, la Vertu lumineuse a prophétisé autrefois
« par David dans le quarante-deuxième Psaume disant :
 « La Pitié et la Vérité se sont rencontrées, la Justice et la Paix se sont
 « baisées. La Vérité a fleuri sur la terre et la Justice a regardé du haut du
 « ciel. »

« La Pitié, donc, c'est cette Vertu de Lumière qui est sortie (envoyée) par le
« premier Mystère, car le premier Mystère avait entendu Pistis Sophia, il avait eu
« pitié d'elle en toutes ses tribulations. La Vérité, de même, c'est cette Vertu qui
« était sortie de toi, parce que tu as accompli la vérité afin de me sauver du chaos
« (Le texte a bien le suffixe de la première personne; mais c'est à Pistis Sophia
« qui est dans le chaos que cette paraphrase s'applique). Et encore la Justice,
« c'est cette Vertu qui est sortie (envoyée) par le premier Mystère, celle qui régira
« Pistis Sophia. Et aussi la Paix, c'est cette Vertu qui est sortie de toi afin
« d'entrer dans les émanations de l'Arrogant, pour leur enlever les lumières
« qu'elles avaient enlevées à Pistis Sophia, c'est-à-dire afin que tu les rassembles
« en Sophia, que tu les rendes en paix avec sa vertu. La Vérité aussi, c'est la
« Vertu qui est sortie de toi lorsque tu étais dans les lieux inférieurs du chaos;
« c'est pourquoi ta Vertu a dit par David : La Vérité a verdoyé sur terre - parce
« que tu étais dans les lieux inférieurs du chaos. La Justice aussi a regardé du
« haut du ciel : c'est elle la Vertu qui est sortie des Hauteurs (envoyée) par le
« premier Mystère c'est celle qui est entrée en Sophia. »

« Il arriva donc que Jésus, ayant entendu ces paroles, dit :

« Courage, Ô Marie, la bienheureuse, toi qui héritera tout le royaume de
« lumière. »

« Ensuite s'avança Marie, la mère de Jésus, elle dit :

« Mon Seigneur et mon Dieu, ordonne-moi aussi de dire cette parole
« d'explication. »

« Jésus lui dit :

« Celui dont l'esprit sera intelligent, je ne l'empêche point, mais je
« l'exhorte tant et plus à dire le sens qui l'a incité. Maintenant, Ô Marie
« ma mère selon la matière, toi en qui j'ai habité, je t'ordonne de dire
« aussi le sens de la parole. »

« Marie donc prit la parole. Elle dit :

« Mon Seigneur, quant à la parole que ta Vertu a prophétisée par David, à «
savoir : La Pitié et la Vérité se sont rencontrées, la Justice et la Paix se
« sont baisées; la Vérité a fleuri sur la terre et la Justice a regardé du haut
« du ciel. - ta Vertu a prophétisé cette parole autrefois à ton sujet.
« Lorsque tu étais petit, avant que l'esprit ne fût descendu sur toi, alors
« que tu te trouvais dans une vigne avec Joseph, l'esprit est descendu des «
Hauteurs, il est venu à moi dans ma maison, te ressemblant, et comme je « ne le
connaissais pas et que je pensais que c'était toi, il m'a dit : 'Où est
« Jésus, mon frère, afin que je le rencontre ?' Et lorsqu'il m'eut dit cela, je
« fus dans l'embarras, et je pensai que c'était un fantôme pour
« m'éprouver, je le pris, je l'attachai au pied du lit qui était dans ma
« maison jusqu'à ce que je fusse allée dans le champ et que toi et Joseph je
« vous eusse trouvés dans la vigne. Joseph était occupé à mettre la vigne
« en échelas. Il arriva donc que, m'ayant entendu dire ces choses à
« Joseph, tu compris la chose, tu te réjouis et tu dis : 'Où est-il, que je le
« voie ? Non, je l'attends en ce lieu'. Et il arriva que Joseph, ayant
« entendu dire ces paroles, fut dans le trouble et nous allâmes ensemble,
« nous entrâmes dans la maison, nous trouvâmes l'esprit attaché au lit,
« nous te regardâmes avec lui, et nous vîmes que tu lui ressemblais. Il te
« baisa, et toi aussi tu le baisas, et vous ne devîntes qu'une seule et même
« personne. Voilà donc la chose et son explication : La pitié, c'est l'esprit
« qui est venu des Hauteurs, envoyé par le premier Mystère afin qu'il prît
« pitié du genre humain; il a envoyé son esprit pour pardonner les péchés
« du monde entier, afin qu'ils reçussent le Mystère, qu'ils héritassent le
« royaume de lumière. La Vérité, c'est la Vertu qui a habité en moi,
« venue de Barbilo; elle est devenue ton corps matériel et elle a fait le
« héraut (elle a proclamé) sous le lieu de la Vérité. La Justice, c'est ton
« esprit qui a amené tous les Mystères d'en-Haut, afin de les donner au
« genre humain. La Paix aussi, c'est la Vérité qui a habité en ton corps
« matériel selon le monde, ce corps qui a baptisé le genre humain afin de
« le rendre étranger au péché et de le rendre en paix avec ton esprit, afin
« qu'ils soient en paix avec les émanations de lumière, c'est-à-dire afin
« que la Justice et la Paix se baisent. Et selon ce qui a été dit : La Vérité a
« fleuri sur la terre; la Vérité, c'est ton corps matériel qui a poussé en moi
« dans la terre des hommes, qui a fait héraut sous le lieu de la Vérité; et
« encore selon ce qui a été dit : la Justice a fleuri hors de ciel. La Justice
« c'est la Vertu qui a regardé du ciel, celle qui donnera les mystère de
« lumière au genre humain, et les hommes deviendront justes; ils seront
« bons, ils hériteront le royaume de lumière »

« Il arrive donc, lorsque Jésus eut entendu ces paroles qu'avait dite Marie « sa
mère, qu'il dit :

« Courage, c'est bien, Ô Marie. »

« L'autre Marie s'avança, et elle dit :

« Mon Seigneur, souffre moi, ne te mets pas en colère contre moi : non.

« Depuis l'heure où la mère te dit l'explication de ces paroles, ma vertu
« me trouble afin que je m'avance et que je dise aussi l'explication de ces
« paroles. »

« Jésus lui dit :

« Je t'ordonne de dire aussi leur explication.»

« Marie dit :

« Mon Seigneur, la Pitié et la Vérité se sont rencontrées. La Pitié, donc,
« c'est l'esprit qui est descendu sur toi, qui a eu pitié du genre humain; il
« est descendu, il a rencontré la vertu de Sabaôth qui est en toi, celle qui a
« fait le héraut sous les lieux de la Vérité. On a dit encore : La Justice et la
« Paix se sont baisées. La Justice donc, c'est l'esprit de lumière, descendu
« sur toi, qui a amené les mystères de Très-Haut pour les donner au genre
« humain. La Paix aussi, c'est la vertu de Sabaôth le bon qui est en toi,
« lequel a baptisé, il a pardonné au genre humain, et elle l'a rendu en paix
« avec les enfants de lumière. Et encore selon la manière que ta Vertu a
« dite par David : La Vérité a fleuri sur terre, c'est-à-dire la vertu de
« Sabaôth le bon ; il a dit : c'est elle qui a fleuri en Marie, ta
« mère, cette habitante de la terre. La Justice qui a regardé du haut du
« ciel, c'est l'esprit qui est dans les hauteurs, qui a amené tous les
« Mystères des hauteurs et les a donnés au genre humain. Les hommes
« sont devenus justes; ils sont devenus bons, ils ont hérité le royaume de
« lumière. »

« Et il arriva, lorsque Jésus eut fini d'écouter ces discours, que disait
« Marie, qu'il dit alors :

« Courage, Marie l'héritière de la Lumière »

« De nouveau la mère de Jésus s'avança; elle se prosterna à ses pieds, elle
« les baisa, puis elle dit :

« Mon Seigneur, mon Fils et mon Sauveur, ne te mets pas en colère contre
« moi, ainsi pardonne-moi, afin que je dise une autre fois l'explication de
« ces paroles. La pitié et la Vérité se sont rencontrées; c'est moi, Marie, ta
« mère avec Élisabeth la mère de Jean, lorsque je la rencontrai (visitai); la
« Pitié donc, c'est la vertu de Sabaôth qui est en moi, celle qui est sortie de
« ma bouche, c'est-à-dire toi; tu as eu pitié du genre humain tout entier; la
« Vérité aussi, c'est la vertu qui était en Élisabeth, c'est-à-dire Jean, qui est
« venu, qui a fait le héraut en avant de la Vérité, c'est-à-dire en avant de
« toi. Et encore : La Pitié et la Vérité se sont rencontrées; c'est toi, mon
« Seigneur, lorsque tu as rencontré Jean au jour où tu devais recevoir le
« Baptême; c'est encore toi et Jean qui êtes Justice et la Paix qui se sont
« baisées; la Vérité a fleuri sur terre et la Justice a regardé du haut du ciel;
« c'est le temps où tu t'es servi toi-même, tu as pris la forme de Gabriel, tu

« as regardé sur moi du haut du ciel, tu as parlé, et lorsque tu m'as eu
« parlé, tu as poussé en moi; c'est la Vérité, c'est-à-dire la vertu de Sabaôth
« le bon, celle qui est en son corps de matière, c'est cette Vérité qui a fleuri
« sur terre. »

« Il arriva donc, lorsque Jésus eut entendu ces paroles, que disait Marie sa « mère,
qu'il dit :

« Courage, c'est bien; c'est là l'explication de toutes les paroles au sujet desquelles
ma Vertu de Lumière a prophétisé autrefois par David le prophète. »

La grandeur du mystère des deux Jésus s'élève de ces pages qui ne prennent tout leur sens que lorsqu'on connaît ce mystère.

On voit alors aboutir à chacune des deux figures qui marchent l'une vers l'autre les Vertus complémentaires créatrices de l'Être humain. Et lorsqu'elles se rencontrent, elles font « un grand jet de lumière.

Cette lumière est celle du Christ qui va devenir « la lumière des hommes » (Saint Jean).

L'éducation du genre humain avait rendu nécessaire que ces Vertus fussent divisées. Réunies pour créer la condition humaine de l'Incarnation, leur fusion n'a pu s'opérer il y a deux mille ans sur terre que par la présence du Christ. Elle reste comme un fait unique dans le passé et comme un idéal d'avenir. La fusion entre ces courants ne peut redevenir une réalité qu'en celui qui sait unir la Pitié à la Vérité, la Justice à la Paix ... Nous n'en sommes présentement qu'à les opposer. Leur union ne peut se faire dans l'âme (esprit) que par la présence du Christ.

Ces deux grands courants, qui sont au fond de la nature humaine, nous ne les voyons encore que comme des contradictions irréductibles.

Nous n'en sommes pas encore à l'époque de leur conciliation, alors que les deux ne feront plus qu'un et que « L'Extérieur sera devenu semblable à l'Intérieur ».

Le Christ s'offre aux hommes comme l'Idéal qui a su les fondre en lui et les élever à la synthèse sublime du Dieu qui se réalise dans l'Être humain. Il est dans le destin de chacun de nous de porter en lui avec prédilection l'une de ces tendances pour apprendre à marcher vers l'autre et finalement les concilier. Elles ne peuvent apparaître, dans le monde matériel, que comme des contradictions. Parvenir à les fondre, c'est s'élever jusqu'à la nature du Christ, pour autant qu'on le peut, c'est participer au « Grand Jet De Lumière ».

« Ce Dieu de nos cœurs ; ce Dieu de notre compréhension ! »

S. Rihouët-Coroze.

[Jean Samuel G.- 2003]



Site Autre Conscience, Autre Monde :
<http://www.ac-am.fr>